184 AVANTURES DU CHEVALIER

ce je lui découvris mon sexe. Cette confiance fit plaisir à cette bonne fille, qui me voyant hors du danger qu'elle avoit crainct pour moi, prêta volontiers la main à l'exécution du dessein que j'avois de troquer mes jupes contre des culottes. J'ai, me dit-elle, un frere qui est Marchand Fripier, demain de grand matin j'irai le prévenir. Je reviendrai aussitôt vous prendre ici, & je vous menerai chez lui où je vous laisserai. Je ne vous en demande pas davantage, lui répondis-je. Dès que je me verrai chez votre frere, je me croirai au comble de mes vœux. Un Fripier présentement est l'homme du monde qui m'est le plus nécessaire.

Le lendemain Mariamne sortit en effet à la pointe du jour, & après avoir mis son frere au fait sur mon chapitre, vint me retrouver dans un Fiacre qu'elle avoit loué & qu'elle fit arrêter à la porte. Pendant ce temps-là je fis un paquet de mon linge & de mes hardes avec quoi Mariamne & moi nous étant jettés dans le carosse, nous gagnâmes la maison du Fripier, où je fus bientôt métamorphosé en garçon. Toutes mes hardes de fille, dont quelques-unes étoient magnifiques, me devenant inutiles, furent vendues sur le champ & de l'argent qui m'en revint j'eus de quoi m'habiller fort proprement en homme depuis les pieds jusqu'à la tête. Que je fus content de moi sous cette forme si désirée! Un Chevalier nouveau n'est pas plus fier de sa croix, ni un nouvel Evêque de sa mitre, que je l'étois de mes culottes. Enfin, je sortis de chez le Fripier, qui m'ayant loué lui-même une chambre garnie

D
 nie
 PH
 M
 ma
 un
 ses
 vois
 sejo
 ne
 on
 les
 ne
 jeu
 Je
 de
 qu
 ce
 pe
 tiv
 tar
 vü
 te
 ja
 fo
 qu
 da
 lu
 à
 ne
 fa
 P
 af
 se
 qu